

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Claude CRIVELLI

L'Esprit Saint dans l'Eucharistie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 36-50

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *L'Esprit Saint* *dans l'Eucharistie*<sup>1</sup>

Le Christ, ressuscité des morts, a envoyé aux disciples l'Esprit. Par lui se constitue le Corps qui est l'Eglise, sacrement universel du salut<sup>2</sup>. Ferment de l'Eglise dont il est la « koinônia » (communion) selon Basile de Césarée, l'Esprit habite donc également les sacrements de cette Eglise. L'action de l'Esprit est de conférer la vie en Christ — aussi ne peut-il être une créature, mais consubstantiel au Père et au Fils (c'est le fameux argument de Basile) —, don qui se trouve manifesté de façon toute particulière dans les « mystères » de l'Eglise, soit dans sa liturgie.

Au cœur de tout sacrement, la Pentecôte agit et ne cesse d'édifier le Corps du Christ, d'en faire une « éternelle offrande à la gloire du Père » selon les termes mêmes de la prière eucharistique (III et IV). Or cette présence de l'Esprit dans la liturgie, l'Occident romain l'avait un peu oubliée à la faveur d'une théologie de l'« In persona Christi », d'une valorisation parfois trop appuyée du sacerdoce comme pouvoir de consacrer<sup>3</sup>. Depuis quelques années, heureusement, l'Esprit Saint revient en force dans notre Eglise occidentale : Vatican II, le mouvement charismatique, l'attrait des Eglises d'Orient invitent à une redécouverte du rôle ministériel de l'Esprit.

<sup>1</sup> Cet article ne prétend pas à l'originalité. Il vulgarise certains thèmes traditionnels que les études patristiques contemporaines ont remis à leur juste place.

<sup>2</sup> Cf. Constitution dogmatique sur l'Eglise « Lumen gentium », 4.

<sup>3</sup> Cf. La préface de Y.-M. Congar à la thèse de B.-D. Marliangeas, *Clés pour une théologie du ministère (In persona Christi, in persona Ecclesiae)*, Paris, 1978, Beauchesne.

« De là viennent : la prévision de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, les distributions de dons de grâce, la citoyenneté céleste, la danse avec les anges, la joie sans fin, la durée en Dieu, la ressemblance avec Dieu, le comble du désirable : devenir Dieu. »<sup>4</sup>

Par l'Esprit, le Christ Sauveur est rendu présent dans le monde entre ses deux venues ; et par lui l'Eucharistie du Seigneur est le lieu où Dieu et l'homme se rencontrent, parce que alors « l'humanité devient pleinement " acceptable à Dieu ", entièrement conforme au dessein originel de Dieu. »<sup>5</sup>

#### L'ESPRIT SAINT COMME « CELEBRANT PRINCIPAL » DANS L'EUCCHARISTIE

L'Eucharistie nous offre la présence réelle du Seigneur ; elle nous donne de communier à son corps et à son sang. Jusqu'ici le lecteur romain nous suit sans peine. Mais, lorsque nous lui disons que, dans l'Eucharistie, l'Esprit Saint se trouve également présent et que communier, c'est aussi recevoir l'Esprit, peut-être restera-t-il troublé ? Pour l'initier au rôle de l'Esprit, nous lui proposons donc de parcourir certains textes de la tradition liturgique et patristique orientale et, par là même, d'approfondir sa géographie spirituelle. L'Orient est à la mode, répliquera-t-il ! N'oublions pas cependant que nous y avons une bonne part de nos origines chrétiennes — ne serait-ce que les attaches alexandrines du vieux canon romain ! Les documents que nous citerons proviennent surtout d'homélies catéchétiques : aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, elles visaient à former les candidats au baptême et parfaire l'initiation des néophytes (dans ce cas, on les appelle plutôt « catéchèses mystagogiques »). Puisseons-nous, entourés de si glorieux témoignages, entrer plus avant dans le mystère eucharistique !

<sup>4</sup> Basile de Césarée. *Sur le Saint Esprit*, IX, 23 ; trad. B. Pruche, Paris, 1968<sup>2</sup>, Cerf, « Sources chrétiennes » 17bis, 329.

<sup>5</sup> J. MEYENDORFF, *Initiation à la théologie byzantine*, Paris, 1975, Cerf, 275.

## 1. L'Eucharistie nous donne l'Esprit

- EPHREM de Nisibe († 373)

Docteur illustre de l'Eglise syrienne, surnommé la « cithare du Saint Esprit », auteur de « imrés » — commentaires poétiques sur la Cène.

*« Jésus notre Seigneur prit dans ses mains du pain, — au commencement ce n'était que du pain —, le bénit, fit dessus le signe de la croix, le consacra au nom du Père et au nom de l'Esprit Saint, le rompit et le distribua à ses disciples par fragments ; dans sa miséricordieuse bonté, il appela le pain, son corps vivant et le remplit de lui-même et de l'Esprit Saint ; étendant la main, il donna à ses disciples le pain que sa droite avait consacré : prenez, dit-il, mangez tous de ce que ma parole a consacré. Ce que je vous ai maintenant donné, ne croyez pas que c'est du pain, recevez-le, mangez-le, ne le brisez pas en miettes. Ce que j'ai appelé mon corps l'est en réalité. La plus petite de ses parcelles peut sanctifier des milliers d'âmes et suffit pour donner la vie à ceux qui la reçoivent. Recevez, mangez avec foi, sans hésiter, car c'est mon corps, et celui qui le mange avec foi, mange avec lui le feu de l'Esprit divin. Pour celui qui mange sans foi, ce n'est que du pain ordinaire, mais celui qui mange avec foi le pain consacré en mon nom, s'il est pur, il conserve sa pureté ; s'il est pécheur, il obtient son pardon. Celui qui le repousse, le méprise et l'outrage, celui-là, qu'il tienne pour certain qu'il outrage le Fils qui a appelé et fait réellement du pain son corps. Prenez-en et mangez-en tous et par lui mangez l'Esprit Saint ; car c'est véritablement mon corps, et celui qui le mange vit éternellement. »*<sup>6</sup>

Ephrem attribue au Christ des gestes liturgiques qui doivent provenir d'une prière eucharistique contemporaine. Pour notre propos, retenons les dimensions christique et pneumatique ; elles sont inséparables : manger le corps du Seigneur, c'est aussi manger l'Esprit Saint.

- TESTAMENT DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST (IV<sup>e</sup> siècle)

Document canonique syriaque constituant les deux premiers chapitres de *L'Octateuque de Clément*.

*« Ensuite (les baptisés) prieront avec tout le peuple. L'oblation sera apportée par le diacre et ensuite le pasteur rendra grâces. Le pain est offert en figure (" typos ") de mon corps, la coupe est mêlée de vin*

<sup>6</sup> Ephrem, *Mimré 4 : sur la Passion* ; trad. in A. Hamman, *La Messe : liturgies anciennes et textes patristiques*, Paris, 1964, Grasset, 93-94.

*et d'eau, car elle est signe du sang et de la purification (par l'eau du baptême), afin que l'homme intérieur, lequel est spirituel, ait la part qui lui correspond, aussi bien que le corps. Tout le peuple, comme on l'a dit plus haut, recevra l'Eucharistie en disant : Amen. Les diacres porteront des éventails, et, comme on l'a dit plus haut, celui qui donne (la communion) dira : Le corps de Jésus-Christ, le Saint Esprit,<sup>7</sup> pour la guérison de l'âme et du corps. Celui qui reçoit répondra : Amen. »*

La formule de présentation du corps eucharistiqué se signale par sa construction grammaticale : l'Esprit se trouve apposé au corps de Jésus-Christ. On peut à juste titre penser que l'auteur voulait montrer, sinon l'identité des deux éléments, du moins la présence intime de l'un à l'autre. Les baptisés (nous sommes dans le contexte d'une célébration où les catéchumènes viennent de recevoir le baptême et l'onction), nés de l'Esprit, reçoivent une nourriture elle-même pneumatique, apte à développer leur existence de ressuscités.

## 2. Rôle de l'Esprit

L'Esprit est présent de manière active dans l'Eucharistie, si bien que communier au corps du Seigneur, c'est participer au dynamisme de l'Esprit. Ce dernier, en effet, ne peut être que présence active — comme un « feu ».

### • EPHREM de Nisibe

*« Le Feu et l'Esprit sont dans notre baptême ; dans le pain et le calice aussi sont le Feu et l'Esprit. »<sup>8</sup>*

Et dans une homélie pour la Semaine sainte :

*« ... Désormais, vous mangerez une Pâque pure, sans tache, un pain fermenté et parfait que l'Esprit Saint a pétri et a fait cuire, j'ai à vous faire boire un vin mêlé du Feu et de l'Esprit : le corps et le sang de Dieu qui devient victime pour tout homme. »<sup>9</sup>*

<sup>7</sup> La version syriaque de l'Octateuque de Clément ; trad. F. Nau, réédition P. Ciprotti, Paris, 1967, Lethielleux, 63.

<sup>8</sup> Ephrem, *Mimré sur la foi* ; cité in E. Beck, *Le baptême chez saint Ephrem, L'Orient-Syrien I*, 1956, 115.

<sup>9</sup> Ephrem, *Homélie II sur la Semaine Sainte*, cité in E.-P. Siman, *L'expérience de l'Esprit par l'Eglise d'après la tradition syrienne d'Antioche*, Paris, 1971, Beauchesne, 105-106.

Dans l'office des Matines, deuxième dimanche après Pentecôte :

*« Voici que le prêtre, debout avec crainte, fait le sacrifice. Un feu caché l'entoure et la grâce le protège... Voici que le corps et le sang sont un four dans lequel l'Esprit est le Feu dont s'approche celui qui est pur et dont s'éloigne celui qui est dissolu... »*<sup>10</sup>

L'image du Feu est classique dans l'Écriture déjà : l'Église vit, en effet, de ce Feu qui embrase le monde depuis la Pâque de Jésus. Feu qui soulève le cœur des disciples d'Emmaüs tandis qu'« on » leur parle du Ressuscité. Feu qui descend sur les disciples au jour de Pentecôte. L'Esprit se trouve à l'œuvre dans le quotidien ecclésial et donc dans les mystères liturgiques. Les textes précités juxtaposent « Feu » et « Esprit » : il s'agit d'une manière de pléonasmie pour exprimer l'action de l'Esprit Saint tant dans l'« ekklesia » des baptisés que sur les oblats eucharistiques. Or le feu connote la chaleur, la fermentation, la cuisson, la purification, l'incandescence,... tout ce qui vit au cœur de Dieu (cf. Ex 3) et tout ce que Dieu veut être pour l'homme. C'est par l'Esprit, « chorège de la vie » selon l'expression basilienne, que l'homme se voit introduit au mystère de Dieu : par la cuisson de l'Esprit, le chrétien est tout à la fois purifié, sanctifié, pétri et embrasé par Dieu, immortalisé — à l'image de l'humanité très sainte du Christ, elle-même transparente parfaitement à l'action de l'Esprit. En outre, à chaque Eucharistie, pareille transformation se trouve réitérée : les oblats deviennent transparents à la dynamique du Ressuscité.

### 3. L'épiclese

L'Esprit de Dieu qui fit passer Jésus de la mort à la vie ne cesse d'accomplir l'œuvre de résurrection pour l'Église d'aujourd'hui. C'est lui qui, faisant naître les hommes à la vie trinitaire, construit le Corps de Jésus-Christ. C'est lui qui transforme nos œuvres de chair et de sang en actions « spirituelles ». C'est par sa puissance également que les éléments matériels du sacrifice deviennent corps et sang du Seigneur ; christifiés, ils deviennent nourriture qui donnent la vie. Dans la liturgie, le dynamisme pneumatique se trouve manifesté et actualisé par la prière

<sup>10</sup> Ephrem, cité *ibid.*, 224.

d'épiclèse — « forme d'invocation adressée au Père pour la venue de l'Esprit sur les oblats et pour la sanctification des fidèles »<sup>11</sup>.

Il ne faut pas toutefois séparer l'épiclèse eucharistique des autres : celle du baptême et celle de la chrismation. Trois « mystères » qui, réactualisant l'événement pascal, constituent l'initiation chrétienne. C'est-à-dire qu'ils introduisent l'homme dans l'économie du salut.

- PHILOXENE de Mabboug (V<sup>e</sup> - début VI<sup>e</sup> siècle)

formule ainsi le parallélisme entre les trois sacrements de l'initiation :

*« (Les mystères) apparaissent aux yeux comme de simples choses, mais par l'irruption du Saint Esprit, ils reçoivent une vertu surnaturelle ; l'eau, pour son compte, devient le sein maternel qui enfante des êtres matériels à la vie de l'Esprit ; l'huile reçoit une vertu sanctifiante qui oint et consacre à la fois l'âme et le corps ; le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Fils de Dieu fait homme.*

*Comment peut-il être possible que le sein figuré par l'eau effectue la seconde naissance de l'homme ; que l'huile devienne force ; le pain corps et le vin sang ?*

*Le pain et le vin ne deviennent pas corps et sang par une transformation, ni l'eau sein maternel ; mais par leur union avec l'Esprit ils ont reçu cette vertu à laquelle nous croyons. »*<sup>12</sup>

- CYRILLE de Jérusalem

explique aux néophytes la transformation de l'huile en parfum chrismal en la comparant à celle des oblats eucharistiques :

*« Veille à ne pas t'imaginer qu'il y ait là simple parfum. De même en effet que le pain de l'Eucharistie, après l'épiclèse de l'Esprit Saint, n'est plus du simple pain, mais corps du Christ, de même aussi ce saint parfum n'est plus avec l'épiclèse, un parfum pur et simple, ou pourrait-on dire commun, il est don (" charisma ") du Christ, devenu par*

<sup>11</sup> A. Tarby, *La prière eucharistique de l'Eglise de Jérusalem*, Paris, 1972, Beauchesne, 161.

<sup>12</sup> Philoxène, cité in E.-P. Siman, *op. cit.*, 222-223.

Que signifie le terme « transformation » pour que l'auteur nie cette dernière à l'endroit du pain et du vin eucharistiés ? Le passage nous semble obscur. On ne peut toutefois voir là un équivalent du terme occidental « transsubstantiation ».

*la présence de l'Esprit Saint efficace de sa divinité. C'est de parfum dont symboliquement on te chrisme le front et les autres sens. De ce parfum visible, le corps<sup>13</sup> est chrismé, mais du saint et vivifiant Esprit l'âme est sanctifiée. »*

Dans les trois sacrements, l'Esprit agit de façon identique. Cependant, s'il s'agit à chaque fois du même mystère pascal réactualisé, cela se fait toujours selon les caractères propres à chacun.

Tout sacrement conserve sa finalité propre qui le différencie des autres. Ainsi dans l'Eucharistie on demande à l'Esprit de transformer les oblats pour la communion des fidèles. Sous les signes du pain et du vin, le Christ Sauveur se livre à la communauté rassemblée pour l'associer à son sacrifice et la faire communier aux biens du Royaume. Or, dans cette manifestation sacramentelle du Seigneur, l'Esprit se trouve engagé : à la faveur de son action transformatrice, il **révèle** (au sens fort du terme) le Ressuscité à la communauté. Il prend de ce qui est au Christ pour nous le communiquer ; il rappelle les paroles de Jésus lors de la Cène pour leur conférer toute l'efficacité de la Parole créatrice (cf. Jn 14, 26) ; il rend présent le Ressuscité pour que nous puissions le toucher<sup>14</sup>.

### **Textes épiclétiques des prières eucharistiques romaines actuelles :**

#### **PRIERE EUCHARISTIQUE I (« Canon romain »)**

*« Sanctifie pleinement cette offrande par la puissance de ta bénédiction, rends-la parfaite et digne de toi : qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ, notre Seigneur. »*

La formule est de rédaction tardive (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle).

#### **PRIERE EUCHARISTIQUE II**

*« Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur. »*

<sup>13</sup> Cyrille, *Catéchèses mystagogiques*, III, 3 ; trad. A. Piedagnel et P. Paris, Paris, 1966, Cerf, « Sources chrétiennes » 126, 125.

<sup>14</sup> Cf. A. Tarby, *op. cit.*, 152-181.

« *Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps.* »

Cette prière eucharistique s'inspire très largement de l'anaphore d'Hippolyte (III<sup>e</sup> siècle). Son épiclese a été transférée dans notre texte par mode de division : une partie avant le récit de l'institution, une autre après l'anamnèse — alors que, dans le texte original, elle se trouve entièrement après l'anamnèse.

### PRIERE EUCHARISTIQUE III

« *C'est pourquoi nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous t'apportons. Sanctifie-les par ton Esprit pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur, qui nous a dit de célébrer ce mystère.* »

« *Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Eglise, et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance ; quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ.* »

Même solution que plus haut : nous avons une épiclese en deux parties.

### PRIERE EUCHARISTIQUE IV

« *Que ce même Esprit Saint, nous t'en prions, Seigneur, sanctifie ces offrandes : qu'elles deviennent ainsi le corps et le sang de ton Fils dans la célébration de ce grand mystère, que lui-même nous a laissé en signe de l'Alliance éternelle.* »

« *Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Eglise ; accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire.* »

Idem.

N. B. : Dans les anaphores (autre mot pour « prière eucharistique ») primitives, l'on remarque deux grands types de formule.

Type **alexandrin** : deux épicleses, l'une avant le récit de l'institution, l'autre, plus longue, après.

Type syro-antiochien : Une seule épiclese longue, située après le récit de l'institution, qui demande explicitement que le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ.

Les prières eucharistiques II, III, IV révèlent donc une sorte de compromis théologique. Elles comportent deux épicleses : l'une « consécatoire » (pour que le pain et le vin, pénétrés et consacrés par l'Esprit vivifiant, deviennent corps et sang du Seigneur), l'autre « de communion » (la finalité du corps et du sang réside dans leur appropriation par le Peuple de Dieu pour son épanouissement pascal, pour son devenir de Corps mystique).

Que deviennent donc les paroles de l'institution : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » dans les anaphores orientales ? Question qui, bien sûr, jaillit sur les lèvres du chrétien formé par la théologie romaine ! Comme l'explique M. Hayek, les Pères orientaux ont toujours tenu l'Eucharistie pour le mystère du corps et du sang du Christ, et ils reconnaissent la valeur du récit institutionnel. Cependant, pour eux, la question de savoir à quel moment précis se réalise la transsubstantiation demeure parfaitement oiseuse. C'est l'ensemble de la prière eucharistique, mise en œuvre dans l'assemblée, qui confère sa validité au sacrement.

La vision orientale « ne réduit en rien l'efficacité du récit de l'institution, bien au contraire ; le libérant de tout soupçon de magie, elle lui reconnaît une fonction d'autant plus décisive qu'elle le situe dans une histoire, dans un contexte de drame dont il constitue le point paroxysmatique, de la même manière que la croix est le nœud dans le déroulement de la vie du Christ ; or le Christ, envoyé du Père, était mené, depuis la conception jusqu'à l'ascension, par l'Esprit Saint. S'il fallait comparer, nous dirions que les paroles de la consécration sont à la préface et à l'épiclese, ce que la croix est à l'annonciation et à la Pentecôte. Si elles sont la clef de voûte vers laquelle tout l'édifice liturgique converge, elles ne tiennent que parce qu'elles sont tenues par l'ensemble. »<sup>15</sup>

Dans son souci du « *distinguo* », la théologie classique a séparé l'Eucharistie du contexte de sa célébration. De façon plus authentique et traditionnelle, la réforme liturgique de Vatican II (et toute la théologie sacramentaire qu'elle implique) a ouvert la voie à une perception de la « valeur consécatoire » qui englobe l'ensemble des paroles et des

<sup>15</sup> M. Hayek, *Liturgie maronite: histoire et textes eucharistiques*, Paris, 1964, Mame, 192.

gestes par lesquels nous faisons mémoire de la Cène et donc toute la prière eucharistique <sup>16</sup>.

## Rôle de l'épîclèse

« C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. » (Jn 6, 63) Dans l'Eucharistie, l'Esprit vient sur les oblats et sur l'assemblée pour leur donner vie ; il actualise donc en eux la Résurrection. Nous le savons bien, l'Eucharistie est le mémorial de la **mort** et de la **résurrection** du Seigneur. Or ce double aspect du mystère pascal, les Pères syriens se plaisent à le représenter dans le déroulement même de la liturgie : de la procession des oblats jusqu'à l'épîclèse (c'est-à-dire après le récit de l'institution), c'est la mort du Christ qui est commémorée — les oblats représentent (au sens des « typos » platoniciens, et non pas d'une transposition de réalité sensible), en effet, le corps et le sang de Jésus tué et mis au tombeau, que symbolise l'autel. Puis la venue de l'Esprit, descendant sur les oblats, y opère une recréation semblable à celle du matin de Pâques sur le corps du Christ. Alors ceux-ci deviennent source de vie propre à diviniser la communauté (dans la communion).

- THEODORE de Mopsueste († 428)

Pasteur et exégète de renom, célèbre par son interprétation de l'eucharistie comme mémorial, présence et figure.

*« Docile à la prescription liturgique, le pontife doit donc supplier Dieu d'envoyer l'Esprit Saint sur le pain et le vin, afin que ce mémorial d'immortalité apparaisse véritablement le corps et le sang de notre Seigneur. Le corps naturel de notre Seigneur était d'abord mortel, comme le nôtre, mais par la résurrection il est devenu immortel et immuable. Et quand le pontife déclare que ce pain et ce vin sont le corps et le sang du Christ, il révèle qu'ils le sont devenus par le contact de l'Esprit Saint. Il en est comme du corps naturel du Christ, lorsqu'il a reçu l'Esprit et son onction. Quand l'Esprit Saint survient, à*

<sup>16</sup> Pourtant les mentalités n'évoluent que lentement. Particulièrement à la Curie romaine : nous en voulons pour preuve la récente note de la Congrégation pour les sacrements et le culte divin — à propos des attitudes de l'assemblée durant la Prière eucharistique. Il semble d'ailleurs que l'interprétation donnée par le rédacteur de la note soit abusivement restrictive par rapport à la Présentation générale du missel romain, n° 20-22. Réf. in *Evangelie et Mission* 41, 19 octobre 1978, 681-682.

*présent, nous croyons que le pain et le vin reçoivent une sorte d'onction de la grâce. Et dès lors, nous les croyons être le corps et le sang du Christ, immortels, incorruptibles, impassibles et immuables par nature, comme le corps même du Christ à la résurrection. »*<sup>17</sup>

- NARSAÏ († 502)

Théologien célébré comme « la langue de l'Orient », exégète et auteur de poèmes liturgiques.

*«... le prêtre fait devant Dieu cette confession, selon ce qu'enseigna notre Seigneur Jésus à ses douze apôtres : " Voici que nous représentons ", dit le prêtre, " et que nous commémorons la passion, la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus. " Il invite l'Esprit à descendre et à reposer sur le pain et le vin, et à en faire le corps et le sang du Christ Roi. Il sollicite l'Esprit de venir reposer également sur l'assemblée, pour qu'elle devienne digne par son don de recevoir le corps et le sang. L'Esprit descend sur l'offrande sans se déplacer, et fait reposer la puissance de sa Divinité sur le pain et le vin, achevant le mystère de la résurrection de notre Seigneur d'entre les morts. (...) Ce n'est pas l'intégrité du prêtre qui célèbre les mystères adorables, mais c'est l'Esprit Saint qui le fait, en venant reposer sur eux. L'Esprit y repose, non pas à cause du mérite du prêtre, mais à cause du sacrement qui est placé sur l'autel. Aussitôt que le pain et le vin sont placés sur l'autel, ils figurent un symbole de la mort du Fils et de sa résurrection. C'est pourquoi cet Esprit qui l'a fait ressusciter d'entre les morts, descend maintenant célébrer les mystères de la résurrection de son corps. »*<sup>18</sup>

Pour les Pères orientaux, l'épiclèse apparaît donc comme l'actualisation liturgique de la Résurrection. Comme au matin de Pâques, Jésus se tient là avec ses disciples et il célèbre avec eux le mémorial.

Mais l'œuvre de Pâques, l'Esprit vient aussi pour l'accomplir chez les chrétiens eux-mêmes. Il faut qu'eux aussi passent par la mort et la résurrection. Voici un texte de Théodore qui manifeste le lien étroit qui va du baptême à l'eucharistie. Ce qui a été inauguré lors du baptême doit progresser ; le chrétien n'en finit pas de mourir à lui-même et de ressusciter à la vie de l'Autre. L'Eucharistie est à la fois purification du vieil homme, des forces de mort, et nourriture de ressuscité.

<sup>17</sup> Théodore, *Homélie sur l'Eucharistie* (il s'agit de la XVI<sup>e</sup> des *Homélie catéchétiques*) ; trad. in A. Hamman, *L'initiation chrétienne*, Paris, 1963, Grasset, 174.

<sup>18</sup> Narsaï, *Sur l'exposition des mystères* ; trad. in A. Hamman, *op. cit.*, 236.

• « " Le pontife demande alors que la grâce de l'Esprit Saint descende sur tous les fidèles rassemblés ", afin que, devenus un seul corps par la naissance du baptême, ils soient consommés dans l'unité de ce corps par la communion au corps de notre Seigneur. Il prie pour que tous soient un, dans la concorde, la paix et l'application au bien. Ainsi, nos cœurs étant purs et orientés vers Dieu, nous éviterons la division en nos croyances, ne serons pas enclins aux discussions, aux disputes, à l'envie, à la jalousie, au mépris des bonnes mœurs. Nous aurons part à l'Esprit, sans être exposés au châtement et nous serons dignes de le recevoir, puisque notre âme sera tournée vers Dieu. Et nous serons unis ensemble dans la communion aux saints mystères, et par cette communion nous serons unis à notre tête, le Christ, dont nous sommes le corps et par qui nous obtenons la participation de la nature divine. »<sup>19</sup>

Narsaï, quant à lui, dans sa description minutieuse de la célébration, nous offre un merveilleux passage sur le sens des rites de communion. A travers ces derniers, la communauté refait l'expérience pascale des Apôtres : Jésus est là qui apaise toute peur ; sa présence devient source de joie pour l'assemblée ; son humanité « pneumatisée » dispense l'Esprit de vie.

• « " La paix soit avec vous ", dit le prêtre à ce moment-là, nous rappelant que notre Seigneur est ressuscité d'entre les morts. " La paix soit avec vous ", dit notre Seigneur à ses douze Apôtres, lorsqu'il leur apparut et leur annonça sa résurrection. " La paix soit avec vous ", dit notre Seigneur à ses fidèles. " Me voici ressuscité, et je ressuscite la nature entière. " " La paix soit avec vous ", dit-il à ses frères, ses intimes. " Voici en effet que je vais monter vous préparer une place à tous. " " La paix soit avec vous ", dit notre Seigneur à ses douze Apôtres, " car Je suis avec vous à jamais éternellement ".

Le prêtre donne cette paix aux enfants de l'Eglise, les confirmant dans l'amour, l'espérance et la foi.

Et quand les enfants de l'Eglise ont été préparés à recevoir le sacrement, le prêtre s'écrie :

" Le sacrement aux saints ! " Le sacrement convient à tous les saints, sanctifiés par l'Esprit d'adoption filiale, selon l'accord des Pères. Le sacrement convient à tous les saints que le baptême a sanctifiés...

Puis le prêtre est le premier à recevoir le sacrement, pour en enseigner au peuple que le prêtre, lui aussi, a besoin de miséricorde. Le prêtre qui a consacré a besoin de recevoir les mystères adorables pour que lui aussi soit rendu digne de communier au gage de la vie... »

<sup>19</sup> Théodore, *ibid.*, 174-175.

Procession de la communion :

*« Tous les enfants de l'Eglise et tout le peuple se réjouissent de voir le corps s'avancer hors de l'autel. Et de même que les Apôtres s'étaient réjouis de voir notre Seigneur après sa résurrection, de même tous les croyants se réjouissent en le voyant. Mes frères, ce mystère est grand est indicible ! Et celui qui peut en parler convenablement, qu'il en parle, s'il le peut ! »*<sup>20</sup>

Mais accueillir la présence du Ressuscité est aussi une responsabilité pour la communauté. Ephrem rappelle aux chrétiens qu'ils sont les témoins de la Résurrection :

• *« La Pâque, au jour de sa Pâque, a établi le mystère de l'immortalité et a invité et convoqué les siens au sacrifice de la réconciliation pour qu'ils se réjouissent avec lui dans la nourriture divine, qu'ils vivent du mystère de la vie sans corruption, qu'ils deviennent auprès des hommes des témoins de la résurrection et qu'ils proclament la Bonne Nouvelle de la réconciliation. »*<sup>21</sup>

*« Quand sur nos chemins on nous dit :  
Où est votre Christ aujourd'hui  
Et son miracle ?  
Nous répondons : D'où vient l'Esprit  
Qui nous ramène vers sa Pâque  
Sur son chemin, sinon de lui ? »*

Patrice de la Tour du Pin

Avant de s'en aller, Jésus avait promis à ses disciples que le Père leur enverrait, en son nom, l'Esprit. La Nouvelle Alliance, en effet, se caractérise par l'effusion de l'Esprit sur tout le peuple (cf. Jl 3, 1-5). Or voici qu'au jour de la Pentecôte les promesses se trouvent réalisées (cf. Ac 2, 17-18. Le don de l'Esprit inaugure les derniers temps et, dans la situation eschatologique qui est la nôtre, un tel don apparaît comme

<sup>20</sup> Narsaï, *ibid.*, 242.

<sup>21</sup> Ephrem, *Matines du jeudi de la deuxième semaine après Pentecôte* ; cité in E.-P. Siman, *op. cit.*, 242.

la « bonne chose » par excellence que nous pouvons demander au Père (cf. Lc 11, 13 ; Mt 7, 11). L'Esprit qui, prenant du bien de Jésus pour nous en faire part (cf. Jn 16, 15), rappelle à l'Eglise ce que le Seigneur a dit et fait (cf. Jn 16, 26). Or le lieu privilégié de l'effusion pneumatique demeure l'assemblée liturgique (c'est le sens premier du mot « ekklesia » dans les textes eucharistiques) : c'est là que, par la **révélation** de l'Esprit, la communauté se remémore le dire et le faire du Seigneur à la Cène (ils sont eux-mêmes le symbole de ce que Jésus a voulu être pour les hommes). C'est là que l'Eglise, en situation épiscopale, voit sa prière exaucée : dans la présence « communicable » du Ressuscité — don de l'Esprit en sa puissance sanctifiante —, l'Eglise obtient l'assurance que son agir au milieu des hommes n'est pas vain ; qu'il fait advenir la Parousie.

*« L'Événement pascal, advenu une fois pour toutes, comment devient-il nôtre aujourd'hui ? Par celui-là même qui en est l'artisan dès l'origine et dans la plénitude du temps : l'Esprit Saint. Il est personnellement la Nouveauté à l'œuvre dans le monde. Il est la présence de Dieu-avec-nous, joint à notre esprit ; sans lui, Dieu est loin, le Christ est dans le passé, l'Évangile est une lettre morte, l'Eglise une simple organisation, l'autorité une domination, la mission de la propagande, le culte une évocation et l'agir chrétien une morale d'esclaves.*

*Mais, en Lui et dans une synergie indissociable, le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, l'homme est en lutte contre la chair, le Christ ressuscité est là, l'Évangile est puissance de vie, l'Eglise signifie la Communion trinitaire, l'autorité un service libérateur, la mission une Pentecôte, la liturgie mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié.*

*L'Esprit Saint fait advenir la Parousie dans une épiclese sacramentelle et mystiquement réaliste... C'est par lui que l'Eglise et le monde clament par tout leur être : Viens, Seigneur Jésus ! »<sup>22</sup>*

<sup>22</sup> Patriarche Ignace Hazim, cité dans les lectures de *Prière du temps présent*, mardi de la septième semaine après Pâques.

Soulignons en passant le rôle de la doxologie qui conclut toute anaphore. Participer à l'Eucharistie, c'est devenir soi-même « eucharistie », entrer dans le projet même de Dieu — dessein d'éternité que nous acclamons, par mode de récapitulation, à travers le solennel « Par lui, avec lui et en lui... ». Voulant constituer son peuple qui vive de sa vie, le Père a envoyé son Fils qui, devenu homme parmi les hommes, s'est offert par l'Esprit sur la croix. « Pour embrasser / Toutes les races / Dans sa bénédiction de feu, / Il étendit les bras : / Le monde est attiré / Au centre du foyer / Où l'on peut voir brûler / Le cœur de Dieu » (Didier Rimaud). Or le Fils, par le même Esprit qui construit le Corps « heureux de rendre grâce », ne cesse de rassembler les hommes, de les unir avec lui et en lui, et ainsi de glorifier parfaitement le Père.

## Question « pratique »

Un des fruits que l'Esprit Saint dispense au sein de la communauté chrétienne, c'est la **joie** : joie de louer Dieu, joie du Royaume qui grandit, joie qui émane de la présence du Ressuscité parmi les siens (toutefois la joie évangélique ne se confond pas avec un enthousiasme primaire et béat, ignorant des choses de la vie). Nos liturgies sont-elles les rites d'« un peuple triste », d'« un peuple de vieux » (Bernanos), ou bien plutôt les célébrations d'une communauté qui, « dans la liberté du Christ remémorée et espérée », se proclame « au service de la libération des hommes tandis qu'elle manifeste elle-même en même temps cette liberté et témoigne de la **joie causée par cette liberté** »<sup>23</sup> ?

Jean-Claude Crivelli

<sup>23</sup> J. Moltmann, *Le Seigneur de la danse (Essai sur la joie d'être libre)*, Paris, 1972/1977, Cerf-Mame, « Foi vivante », 141.